

**La beauté et
la puissance de la
*sexualité
humaine !***

Chaque personne est investie d'une énergie vitale extraordinaire appelée « énergie sexuelle ». Cette passion pour la vie est le grand moteur de bon nombre de projets. Affirmer notre productivité selon notre genre est sûrement la plus grande source de gratification dans la vie.

Si la masculinité prédomine chez nous, on s'épanouira dans des réalisations qui font appel à la force physique, à l'intelligence pratique.

Si la féminité prévaut chez soi, on s'adonnera avec fierté à faire valoir douceur, grâce, élégance, esthétisme, sentiments, relations humaines, spiritualité, art.

Ces deux types d'énergies habitent toute personne, quel que soit son sexe. Selon la vie hormonale de chacun, l'une ou l'autre tendra à s'exprimer et à se manifester davantage.

Il existe une tension entre ces deux forces à l'intérieur de soi.

Cette même tension se manifeste également à l'extérieur de soi, dans nos relations humaines.

C'est la complémentarité de ces forces, selon les dispositions hormonales, qui crée l'attrait sexuel.

Ainsi cette tension sexuelle entre hommes et femmes est une force bénéfique qui porte les hommes et les femmes à s'entraider pour réaliser des buts communs.

Peut-il arriver que cette force soit difficile à gérer ? Comment faire en sorte que cette force soit toujours notre alliée dans la vie ? On se fait dire aujourd'hui qu'il serait malsain de réprimer cette force et qu'il faut absolument y donner sa pleine expression (au moyen de relations sexuelles, complètes ou partielles) afin de préserver sa santé et son équilibre physique et

psychologique. Il est vrai qu'on a besoin de relations humaines et de chaleur humaine. Sauf qu'en plaçant la sexualité au niveau purement physique et égoïste (assouvir nos propres besoins physiques), on vide la sexualité de tout amour (l'amour étant vouloir le bien de l'autre sans attendre aucun avantage en retour). Dans cette optique, les gens se perçoivent comme des objets dont ils ont « besoin » pour assouvir leurs pulsions et leurs instincts à eux. L'autre devient un « moyen » pour arriver à notre fin, et cette utilisation de l'autre est mutuelle en plus ! Ce n'est plus de l'amour du tout.

Les personnes victimes d'un tel enseignement se voient constamment distraites et sollicitées par leurs sens, déviées de leurs buts et objectifs personnels, dépendants des autres pour leur bien-être. L'amour est une saine interdépendance, c'est vrai, mais devrait-il être une dépendance, ou pire encore, une co-dépendance ? Quel effet une telle dépendance a-t-elle sur notre capacité d'autonomie, sur notre pouvoir personnel ? Sur notre estime de soi ? Sur le respect des autres envers nous ?

Les sexologues rappellent-ils au public les conséquences logiques de donner libre cours à tout désir, soit :

- 1) Les infections transmises sexuellement (ITS), alors que :
 - a) Plusieurs ITS se transmettent par des régions du corps non couvertes par le condom (voir par exemple le communiqué du ministère de la santé américain au <http://aidsinfo.nih.gov/news/562/scientific-review-panel-confirms-condoms-are-effective-against-hiv-aids-but-epidemiological-studies-are-insufficient-for-other-stds/> concernant l'étude du

Publications Vivere

15, rue Principale Nord
Montcerf-Lytton QC J0W 1N0, Canada

Tél. : 1 866 445-9695

Télé. : 1 877 787-0190

Courriel : vivere@bell.net

Site Web : www.vivere.info

National Institutes of Health dont ils donnent l'adresse Internet au bas du communiqué) ;

- b) Selon Santé Canada, les ITS sont à l'origine d'au moins 20 % de la stérilité qui prévaut dans les pays industrialisés depuis quelques décennies maintenant (un couple sur six éprouve des difficultés à concevoir) ;
 - c) Le fait d'avoir même une seule ITS accroît la vulnérabilité au VIH/SIDA (voir l'étude NIH ci-dessus) ;
 - d) Plusieurs ITS sont incurables et très pénibles à vivre, comme par exemple l'épidémie d'herpès qui sévit actuellement, et contre laquelle le condom ne peut rien parce que les ulcères de l'herpès se trouvent sur des régions du corps non couvertes par celui-ci ;
- 2) La grossesse difficile à assumer, alors que :
- a) Une grossesse non planifiée sur deux résulte de l'échec de la contraception (voir le site Web du Guttmacher Institute, agent de recherche de Planned Parenthood, commerce qui est le premier fournisseur et promoteur d'avortement et de contraception au monde, au <http://www.guttmacher.org/journals/toc/pp2804toc.html>) ;
 - b) La grossesse difficile à assumer mène à l'avortement, à la monoparentalité ou à l'adoption ouverte, semi-ouverte ou fermée (aucune de ces issues n'est facile à vivre pour la femme ou pour l'enfant,

bien que certaines comportent plus de violence que d'autres), et pour l'homme, elle mène aux pensions alimentaires lourdes à assumer si la femme refuse de subir un avortement, puis, pour les hommes désireux de protéger leur enfant-à-naître de l'avortement, à la dure épreuve de ne pouvoir absolument rien faire pour sauver son propre enfant si la femme décide de le faire avorter. Certains pères se suicident tellement cette douleur est insupportable...

Les sexologues rappellent-ils parfois les bienfaits éventuels d'une certaine retenue, comme par exemple :

- c) Maîtrise de soi ;
- d) Augmentation de la capacité d'être fidèle.

Les sexologues pourraient-ils enseigner comment gérer la puissante énergie sexuelle qui régit le monde ?

Pour que l'énergie sexuelle retenue ne soit pas réprimée et donc néfaste, celle-ci ne doit-elle pas être canalisée autrement ? Est-ce que ça n'aiderait pas de se trouver une passion dans la vie, une activité de nature non sexuelle qui nous comble d'une telle joie que la recherche du plaisir sexuel devienne bien moins urgente, accaparante ? Cela n'éviterait-il pas que nous devenions esclaves de nos pulsions, qui sont par ailleurs bien naturelles et saines en soi ? Les sexologues rappellent-ils que toute recherche de pur plaisir des sens, que ce soit dans le domaine de l'alimentation, par exemple la consommation d'alcool, ou autre, s'accompagne d'un risque bien documenté de dépendance envers l'acte ou la substance, avec toutes les conséquences graves qui en découlent, pour les finances, la

santé, les relations sociales, etc. ? L'art de la modération aurait-il seulement bon goût que lorsqu'il est question d'alcool ?

La thèse du refoulement sexuel n'a-t-elle pas beaucoup trop d'emprise sur les gens, à un point tel qu'ils se sentent obligés de provoquer des relations sexuelles par mesure de « prévention » d'un désaxement physique et psychologique ? Ne subissent-ils pas souvent, par la suite, tous les aléas d'une telle sexualité non murie, hâtive, non engagée ?

On aura beau tenter de se convaincre qu'une personne humaine peut agir seulement sur le plan physique, sans que les sentiments et la pensée ne participent, c'est tout à fait impossible. Une personne est toujours entière dans tout ce qu'elle fait, il est impossible de prétendre qu'un aspect ou l'autre de notre personne n'existe pas pendant que nous effectuons telle ou telle action.

Une telle schizophrénie ne mène-t-elle pas aux cœurs brisés, qui eux sont refoulés, jusqu'au moment où il arrive un trop plein ? N'est-ce pas là les blessures, les désensibilisations, le refoulement qu'il faille éviter à tout prix : celle des cœurs brisés par une sexualité dénuée d'engagement exclusif à long terme (amour) ? Combien de dépressions, de suicides, et même de meurtres, sont engendrés par les cœurs brisés, isolés et désespérés ? Par les infidélités ? Par les ruptures ? Combien d'enfants sont victimes de ces ruptures ? N'est-ce pas par la sexualité engagée monogame que les personnes peuvent s'épanouir, soit dans une relation enrichissante ou chacun donne, au lieu de prendre ? En Ouganda, où l'on a embrassé une éducation à la sexualité prônant la monogamie exclusive, au lieu de promouvoir le condom, il règne le plus bas taux d'infection au VIH du continent africain. N'est-ce pas éloquent ?